L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 29 AVRIL 1883.

Ouverture de l'Hôtel Washington à Milneburg.

De même que tout opéra débute par une ouverture, tout dîner commence par le menu détaillé dans une gentille carte qui compte presque parmi les apéritifs. Nous pourrions bien reproduire ici cette très engageante préface, mais sous ne la forme pas ; ce serait là, en effet, comme un verre d'absinthe offert à qui ne prend pas part au repas. Contentons-nous de dire que ce menu était marqué au cachet dû goût ; que M. Trisconi, le propriétaire de l'Hôtel Washington, a fait complètement les choses.

Mettons le tout d'abord, nous avons un faible pour ce petit bourg de Milneburg, le Vieux Lac, comme on dit. Il y a là pour nous, et pour beaucoup d'autres, tout un monde de souvenirs. Elles sont nombreuses les générations qui ont entrechoqué les verres sur ce bord rive du Pontchartrain. Ce site, d'une pittoresque originalité, était en vogue bien longtemps avant l'établissement du chemin de fer, qui compte parmi les plus anciens qui soient aux Etats-Unis. Un bâtiment de l'espèce. Toujours on y trouvera bon gîte, bonne cuisine et bonne cave. Il faudrait des volumes pour conter les fêtes qui se sont données là ; toute une histoire gastronomique à écrire.

Milneburg a eu ses hauts et ses bas ; même si nous ne nous trompons pas, il entre dans une ère de renaissance et M. Trisconi lui aura vite reconquis sa réputation d'antan. Il fait grand, il fait bon, M. Trisconi et pour le seconder il s'est assuré les services d'un chef de cuisine, artiste de haute ligrade.

Ce repas, l'un des plus aimables dont il nous souvienne, était présidé par M. Kilbey Baldwin, convive charmant, en dépit de son intégrité, de verve.

Il était coquettement dressé. Une trentaine y avaient pris place : MM. Harahan, H. D. Coleman, John Augustin, H. Dufour, J. C. Denis, W. G. Coyle, Sam Boyd, John Fairfax, José Waldhart alias Quick Silver, J. B. McConnell, H. D. Hopkins, Baker, Paul Capdevielle, Kilkenny, Fred N. Thayer, E. L. Israel, et votre serviteur, représentant de l'ABEILLE.

Au sortir d'une pareille fête, on se sent mal disposé à écrire aux pamphlétaires d'un bec de gaz ; mais cependant l'estomac a aussi ses devoirs, et la gratitude du même nous commande ici au moins quelques lignes pour remercier cette amphytrion qui nous a fait parcourir une gamme de hors d'œuvres, entrées, rôts, dessert du meilleur goût ; et qui nous a servi nous ne savons plus combien de qualités de vins de dernière les fagots.

Ces dîners quasi-officiels ont parfois leur vilain côté; entre deux plats un bavard se lève, et sous un prétexte ou d'un autre, au lieu de se contenter tout bien mal mâché court, il vous expectore un discours long, interminable, qui attente à votre digestion. C'est devant des facheux de ce genre que Monselet, le Brillat-Savarin du jour, a dit : Je ne m'entends pas manger.

Eh bien ! il n'en a pas été ainsi pour nous. Dîner mangé, on pasélé, toasté, chanté, sans doute, mais dans une juste mesure. Après la première entrée on s'était déjà mis au point, comme on dit. Et bientôt s'était un cliquetis de mots, une traînée de gaîté qu'entretenaient, avec un zèle infatigable, d'excellentes gaçons de salle, armés de bouteilles plus tentatrices les unes que les autres : Sherry, Château Larose, Bourgogne, Champagne ; l'une n'attendant jamais l'autre, et les convives toujours prêts à remplir consciencieusement leurs fonctions.

M. Trisconi a certainement une cave de prince. Il est si bien pourvu, sous ce rapport, qu'on ne sait vraiment que décider quand les Ganymèdes du lieu se prétentent à vous. Un coup du Bourgogne, maître dit Chambertin ; en attendant que le Bordeaux revienne.

Si bien qu'on oublie ce malheureux verre de Madère, et de glacé, et de Malaga, et dont le bouquet, à mesure que celle-ci se vide, se rapproche de celle-ci. Et si vous en voulez la preuve, nous vous dirons qu'après les joyeuses santés, après de fort jolies bouteilles, à la santé des chanteuses, on a abordé des questions de haute gravité. On se s'y est sans doute pas attardé, on se s'est pas lancé dans des considérations d'une longueur inacceptable *post-prandium*, mais enfin plusieurs des convives, avec une rare acuité de clarté et sûreté d'appréciation, ont fait le tableau de l'avenir qui attend la Nouvelle-Orléans si elle sait s'affirmer, si elle continue dans l'initiative qu'elle semble avoir prise depuis quelque temps.

A venir que beaucoup de jaloux s'étudient à retarder mais qui viendra certainement, inévitablement. Il s'annonce, entre autres, par l'Exposition de 1884, exposition pour laquelle même complet de la quelle, disait tout des invités de M. Trisconi, une seule institution de notre ville grèvera, s'il le fait, son budget d'une somme de quarante mille dollars.

De cet avenir nous n'avons jamais douté, mais nous avons été heureux de l'entendre prononcer par tant de voix autorisées. Leur foi a raffermi la nôtre.

Mais revenons à Milneburg. M. Trisconi veut lui rendre ses beaux jours, et nous le savons assez intelligent, assez persévérant pour avoir confiance dans le résultat. Seulement il importe qu'en cela on le seconde.

Ce n'est point assez du chemin de fer qui conduit à ce gentil village ; il est urgent que d'autres voies de communication lui soient ouvertes. Or, il en est une qui existe toujours, mais inutilisée, qui maintenant est devenue impraticable. Nous voulons parler de celle qui, à la suite du chemin coquillé, longe le Lac.

Il y a peu d'années on pouvait encore y parvenir en voiture, et cette facilité d'accès valait de nombreux visiteurs à Milneberg. Aujourd'hui à peine est-il possible aux wagons, aux charrettes.

Cette solution de continuité est regrettable pour tous ; elle est presque ruineuse pour Milneberg. Il appartient à une autorité municipale de nettoyer cette bourbe, et il nous paraît que cette amélioration, si désirable, pourrait être réalisée sans un grand sacrifice d'argent pour la corporation.

Quelle charmante promenade nous aurions si les trois petites villes de Milneburg, du Fort Esmangel et du West End, trois dames du Lac, étaient reliées entr'elles. Il est probable qu'un jour on l'entre en embranchement de chemin de fer nécessitera cette œuvre toute indiquée; mais en attendant, le chemin des voitures, ou vraisemblement répété, contribuerait puissamment à cette réclamance que les résidents de Milneberg appellent et qu'ils sont disposés à aider de tous leurs moyens.

Nous souhaitons au gentil village beaucoup de citoyens aussi entreprenants, aussi énergiques que M. Trisconi. Grâce à cet esprit d'entreprise, grâce à l'estime dont il est entouré, aux nombreux amis qu'il compte, il servira puissamment un développement ; mais longtemps retardé. C'est une chose que nous nous plaisons à plaider, et, en vérité, ce devrait être déjà une cause gagnée.

Nous remercions, pour notre part, M. Trisconi de l'excellent accueil que nous avons trouvé chez lui et nous recommandons, aux tous les transports, son bel établissement, l'Hôtel Washington, Aucun restaurant n'est mieux situé, mieux distribué, nulle part on ne trouverait un service mieux attendu, une cuisine mieux réussie. La vue seule de la table que nous venons de tracer—car il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter, dîner le bon roi Dagobert—sous a suffi pour commander que nous dînons l'hôte d'un autre.

Et dédié des plus qui mettaient toutes les papilles en liesse, nous a prouvé que le Trompette de l'endroit est passé maître en son art, et le fonctionnement des convives le lui a mieux exprimé que ne pourrait le faire notre plume.

Quant à la cave de l'endroit, nous l'avons déjà plus haut, elle est telle qu'on a quelquefois rêvé l'eau—d'une limpidité de cristal pétillant—dans un abandon complet. Il semble qu'un volontairement notre pensée se rapproche à cet propos quelque vieux jadis écrivit pour en propos épitaphe :

Chaque pauvre dans ce tombeau
Le plus grand bonheur de la terre
Il en a servi jusqu'à vous,
Pas même pour mourir son verre !

C'est la fraîcheur que nous avons répété tous pendant trois ou quatre heures de conversation dans ce joli salon de l'Hôtel Washington, et nous avait conduits un char complaisant chaud par M. Trisconi qui, pour cette inauguration, n'a voulu, en vérité, rien oublier.

Le F. C.

CONCERT AU BÉNÉFICE DE MME D'AQUIN.—Les dames de notre meilleur monde auront fait un devoir et un plaisir de prendre sous leur patronage le concert de Mme D'Aquin. C'est justice.

Toujours elle est l'excellent artiste dont elle porte le nom, se sont mis à la disposition de ceux qui faisaient un appel à leur talent; il est donc bien que le public lui en témoigne sa reconnaissance.

Cette Matinée musicale qui marquera certainement et par la bénéficiaire et par l'exécution à laquelle prendra part le dames du panier artistique de la Nile-Orléans, aura lieu à la Salle Grunewald, dimanche prochain. Nous nous contentons de l'indiquer aujourd'hui; au cours de la semaine nous reviendrons sur ce sujet. Qu'il nous suffise cette fois d'écrire que le programme se compose de quinze morceaux dont le seul choix indique infiniment de goût.—Prix du billet 50 cents.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Mmes Marguerite Elie-Samuel et Pauline Blache annoncent, pour samedi prochain, un Concert qui aura lieu au Conservatoire de Musique. Nous nous ferons un plaisir de reparler de cette soirée quand le programme nous en sera parvenu. Ce sont là deux artistes sympathiques à tous, et dont nous appelons le succès complet.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—C'est aujourd'hui, à la Salle Grunewald, qu'a lieu la matinée au bénéfice du *Southern Gift Industrial Association*. Nous en avons plusieurs fois parlé à nos lecteurs; nous en avons dit et le but et le programme; il ne nous reste plus qu'à renouveler notre vœu sincère d'avoir à constater une réussite entière.

FARANTA'S SPECIALITIES. — Le programme de ce soir est un des plus heureux qu'ait encore composés M. Faranta. On voit qu'il soigne son public du dimanche; que, pour le satisfaire, il met en ligne tout son personnel et choisit ce qu'il y a de mieux dans son répertoire. Aussi le public reconnaissant sera nombreux, n'en doutez pas.

Londres, 24 avril—Un désaccord s'est produit dans les arrangements pris en prévision du concours de tir qui doit avoir lieu à Wimbledon entre les Anglais et les Américains, par suite du refus de la société de tir anglaise d'admettre les règlements américains et l'usage de l'ammomètre. La presse associée croit que les Américains sont prêts à abandonner l'usage de cet instrument et à prendre part au concours avec l'ancien système.

Vienne, 24 avril—M. Janner, qui était directeur du Ring Théâtre, à l'époque où ce théâtre a brûlé en causant la mort de plusieurs centaines de personnes et qui avait été reconnu coupable de négligence ayant amené ce désastre, et condamné par suite à l'emprisonnement, a été gracié par l'empereur. Il a subi la moitié de la peine à laquelle il avait été condamné.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 28 avril 1883

Thermomètre de J. DURAND, Opticien.

Température (Fahrenheit)	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	66	19
Midi	72	22
3 P. M.	75	24
6 P. M.	72	22

Samedi, 28 avril 1883, 3 p. m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	70	Louisville, Ky	67
Augusta, Ga	75	Memphis, Tenn	79
Galveston, Tex	72	Mobile, Ala	76
Cairo, Ill	64	Montgomery, Ala	72
Chattanooga, Tenn	62	Nashville, Tenn	61
Chattanooga, Ga	73	New Orleans, La	78
Davenport, Iowa	54	Omaha, Neb	64
Dubuque, Iowa	52	Pittsburgh, Pa	61
Galveston, Texas	84	Savannah, Ga	78
Indianola	78	Shreveport, La	77
Keokuk, Iowa	55	St-Louis, Mo	65
Key West, Fla	85	St-Paul, Minn	49
La Crosse, Wis	50	Vicksburg, Miss	80
Leavenworth, Kan	62	Yankton, D. T	60

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux et plus basses).

Augusta	19.04	Nashville, Tenn	29.02
Cairo, Ill	41.02	New Orleans	1.03
Chattanooga, O	27.00	Omaha, Neb	7.11
Davenport, I	12.07	Pittsburgh, Pa	7.06
Keokuk, Iowa	11.03	Shreveport, La	22.05
La Crosse, Wis	10.06	St-Louis, Mo	18.07
Leavenworth, K	10.01	St-Paul, Minn	11.07
Louisville, Ky	14.02	Vicksburg, Miss	43.06
Memphis, Tenn	22.10	Yankton	4.06

Eau-dessus du niveau des hautes eaux de 1874 1983

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Henry Schmidt, une fille, 8 mars.
... Henry Doyle, Jr., un garçon, 20 février.
... Emile C. Johnson, un garçon, 12 février.
... August Uhle, jumeaux, 25 avril.

Mariages.

John M. Jagot à Mlle Annie M. Trauth.
John L. Schenck à Mlle Margaret C. Pulham.
M. Manzaneiza à Mlle Rosa Lombardo.
C. C. Juller à Mlle Isabella C. Popper.
Francisco Cubzales à Mlle Henrietta E. Hureau.
Richard Charles à Mlle Daisy C. Gleim.
E. W. Burdge à Mlle Rosa Fez.

Décès.

Rancho Galliardo, 29 ans, 81 rue Nord Villeré.
Thomas Doherty, 4 mois, 49 rue Jéséphine.
John E. Howard, 3 ans, Lafayette, près Hôpital.
Emilia Forstall, 5 mois, 205 rue Esplanade.
John J. Lynch, 25 ans, rues Howard et Lafayette.
Maria Lazzarotto, 23 ans, 154 rue Esnaque.
Laura B. Harper, 4 mois, rues Ann et Hillary
Wm. Ferguson, 38 ans, rue Burbigny, près Julia.
Mme Magdaline Doerr, 39 ans, rues Magazat et Royale.
George E. Hines, 2 ans, rue Allix et Powder.
Victoria Joseph, 17 ans, 36 rue St-Antoine
Mme Catherine Fallon, 38 ans, 42 rue Constance.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST. CHARLES.

R H Maeds, O F Lobkocher, A C Zelmacher, S E Thom, New York; Charles C Armstrong, Antonio Obella, C G Thayer et femme, Vicksburg; W A Carrothers, Memphis; J J Green, Port Gibson, Miss; Mlle Pauline, St-Louis; Pedro Forbio Dias et femme, senor Liesaga et familles senor Chanzal, John B Fricble, M Masse, J L Mayers, Mexique; Thos Wilkerson et femme, A C Laurie, Chas C Bledgett, W F Snell, Boston, J S Raine, Atlanta; M K Cristy, Detroit, Mich; J Warren, Chicago; Fred West, E J Clarke, San Antonio; J D Foster, Alexandrie.

Les peintures de la salle de la Bourse au Coton de la Nile-Orléans.—A l'heure qu'il est, il n'est pas un homme d'affaires, pas un homme de goût, pas un négociant, pas un artiste, à la Nouvelle-Orléans, qui ne soit allé jeter un coup d'œil sur la grande salle de notre nouvelle Bourse au Coton, au coin des rues Carondelet et Gravier. Il faut des proportions grandioses, des splendeurs architecturales de l'extérieur, pour provoquer les curiosités et attirer les regards de ce côté.

Nous avons déjà parlé de l'édifice même; nous n'en dirons pas un mot aujourd'hui; nous ne voulons nous occuper que de la grande salle si digne des riches décorations. Ce qui frappe, tout d'abord, en y pénétrant, c'est sa vastitude, elle prend toute la longueur. Grâce aux vastes ouvertures du monument pratiquées aux deux extrémités, l'œil peut de la rue Carondelet, pénétrer jusque dans l'ancien passage des Variétés. Le plafond est supporté par quatre piédestaux du même style que l'architecture extérieure; il se trouve divisé, de la sorte, en trois grands compartiments, subdivisés, eux-mêmes, en douze panneaux—trois aux deux extrémités, six dans la partie centrale.

Du côté du passage, il a été creusé, dans le cous-sol, un charmant bassin, d'où s'élève un élégant jet d'eau qui entretient dans toute la salle une bienfaisante fraîcheur; heureuse idée, surtout dans une Bourse au Coton, où la chaleur des affaires dépasse souvent, en intensité, celle de la température, même dans nos régions quasi-tropicales.

Il ne faut pas être un bien grand connaisseur pour s'apercevoir qu'on se trouve là en plein style Renaissance, le plus damboyant, avec toutes ses richesses et tous ses chatoiements de couleurs. Les ors, les bronzes, y abondent; les arabesques y courent à tous les côtés et couvrent toutes les frises de leurs gracieux enchevêtrements; tout cela est brillant, riche, étincelant, éblouissant. Au milieu de ce luxe de décorations se détachent dans les quatre grands panneaux du centre, quatre peintures historiques d'une grande valeur: la découverte du Mississippi par De Soto ; la Prise de possession de la Louisiane, au nom de la France, par le chevalier de La Salle ; un paysage lacustre, un champ de coton ; enfin, une marine, représentant le Mississippi, Le Bellona.

Il y avait à craindre que ces quatre toiles représentant des sujets historiques ne fussent demandes par le dambeiement des autres et des ceinture qui mettent une ceinture de splendide plafond ; il n'en est rien. Les artistes qui ont peinturé ces quatre belles œuvres ont une telle richesse de palette, une telle hardiesse de touche, que leurs toiles ne perdent rien de leur valeur, de leur effet. Il semble seulement qu'elles aient été dessinées en vue de décorer, non le plafond, mais les murs d'un édifice. Les effets de perspective en sortent légèrement. Mais, nous le répétons, ce sont quatres remarquables toiles ; à elles seules elles donnent presque tout son prix à ce beau plafond. Elles font le plus grand honneur à MM. J. B. Sullivan et Fabre, de Chicago, Illinois, deux véritables artistes, pleins de verve, de feu, possédant de grandes qualités, quelquefois rares, de savoir de leur métier, et n'hésitant pas livrer, sans danger, à toutes les hardiesses de nos écoles modernes.

En somme, cette salle est une grande et belle œuvre d'art. On n'a jamais rien fait de mieux en Amérique. Messieurs de la Bourse au Coton doivent être fiers de leur édifice. Vienne l'Exposition de 1884, ils pourront royalement recevoir leurs opulents et illustres hôtes.

Exposition universelle du coton de 1884—Réunion des comités.

Une réunion des différents comités du "World's Industrial and Centennial Cotton Exposition,"—chargés des préparatifs de l'Exposition Centenaire et Universelle du Coton a eu lieu, hier soir, à l'Hôtel St-Charles.

Le colonel Edw. Richardson occupait le fauteuil et le colonel Thomas Hunt remplissait les fonctions de secrétaire.

Le président fait un rapport sur sa visite à Vicksburg en qualité de délégué à la Convention des planteurs de coton du Sud et sur le choix du comité exécutif de l'Association Nationale des Planteurs de Coton à fait la Nouvelle-Orléans, comme siège de l'Exposition du Centenaire.

Le secrétaire a lu la résolution (adoptée par la Convention,) laquelle déclare que la "World's Industrial de Cotton Centennial Exposition" aura lieu en la ville de la Nouvelle-Orléans, par la raison que la Nouvelle-Orléans est le centre commercial des Etats cotonniers, et qu'elle a manifesté par l'intermédiaire de ses représentants son désir d'en être le siège, et son intention de prendre toutes les mesures nécessaires pour en assurer le succès.

Il a également lu une résolution (adoptée par la même Convention) laquelle déclare que la dite Exposition ayant un caractère national doit être, en même temps, universelle au point de vue des articles à exposer, et, comprendre, par conséquent, tous les produits des différents arts et des industries agricoles, manufacturières et minières.

Le Comité des dépenses de l'Exposition, composé de MM. E. S. Howard. Président; C. M. Soria, C. A. Butler et A. A. Magiunis, a fait le rapport suivant :

Le Comité chargé par vous de faire les estimations sur les dépenses probables qu'occasionnerait l'érection de l'édifice et la construction des machines, croit pouvoir les évaluer de $275,000 à $300,000. A cette somme il faudra en ajouter une autre de $200,000 pour mettre toute l'Exposition en mouvement.

Le comité chargé d'exposer un plan pour lever les fonds nécessaires, a recommandé dans son rapport la création par acte notarié d'une compagnie ou corporation sous le titre de "l'Association Auxiliaire de l'Exposition Centenaire et Universelle, de l'industrie et du coton de la Nouvelle-Orléans"; toutes les affaires financières de la Compagnie, dépenses comme recettes, seront confiées à un comité nommé par le Président du comité exécutif et composé de 25 personnes.

Une longue discussion s'est ensuite engagée sur les mesures à prendre; elle s'est terminée par la résolution suivante présentée par M. C. L. Walker :

Résolu que le rapport du comité d'organisation ayant été adopté, le dit comité est chargé d'incorporer, conformément à la loi, l'Exposition universelle et centenaire de l'industrie et du coton de la Nouvelle-Orléans, ainsi que les 25 directeurs, autrement dit le comité des finances choisi par le Président. Après l'adoption de deux résolutions remerciant le colonel Richardson du zèle déployé par lui en faveur de cette grande fête de l'industrie, ainsi que le colonel Rivers, de l'offre qu'il avait faite de son hôtel, le meeting s'est ajourné.

Athènes—tant mieux !—C'était hier matin—; six heures venaient de sonner au beffroi du Marché Dryades.—Le calme accoutumé semblait régner dans ce quartier pacifique; les petits oiseaux chantaient leur cantique matinal.—tout à coup le sifflet strident d'un policeman se fait entendre—! Ce jeuffiet a quelque chose de sinistre—de pointu—il vous donne froid dans le dos.

A cet appel aigu tout le quartier prête l'oreille—tous quittent soit leur lit, soit leur journal (on lit beaucoup le journal par là) pour aller s'informer de quoi il s'agit.

Le coin Carondelet et Malpomène était déjà encombré d'une foule compacte, anxieuse, haletante. Des hommes, des femmes, des enfants, l'air effaré, se pressaient, gesticulaient, se bousculaient et tous les yeux étaient rivés à un petit paquet de linge blanc, bien ficelé, flottant dans le canal Malpomène.

Il n'y avait pas à en douter—un crime odieux avait été commis—un malheureux petit être avait été assassiné et jeté dans les eaux bourbeuses de l'égout.—Affreux ! Epouvantable !—Monstrueux !—Les hommes s'indignaient, les femmes pleuraient !

—. Mais un homme résolu n'est présenté, il se dévoue—il descend avec précaution les dégrés périlleux du canal, il arrive et plonge dans l'eau une main frémissante saisit l'objet et remonte sur la berge avec son silencieux fardeau.

Un frisson parcourt la foule—quelques yeux se mouillent—les timides se retirent—les forts seuls restent et le lugubre paquet est ouvert avec respectueuse. Les langes sont enlevées, une à une, avec soin, de longues bandes d'étoffe sont déroulées, enfin—le petit être est délivré, ranené de son enveloppe. Ses yeux sont vitrés—le froid de la mort a raidi ses petits membres. Un cri formidable retentit. Horreur !—c'était un petit chien.

Cour criminelle de district—A la section A—(juge Roman)—Un bref a été enregistré au nom de Fred. King, accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes, pour mettre de vêtd l'acte d'accusation.

Une demande de nouvelle audition de cause au nom de B. O Hearn, convaincu de détournement de fonds, a été présentée, hier ; le magistrat a refusé de le faire enregistrer à moins qu'elle ne fut amendée.

A la section B, (juge Luzenberg.)—Il n'y a pas eu de séance.

Cour du recorder Ford.—L'honorable A. Sambola remplace provisoirement le recorder Ford.

Chas. Fracke, accusé d'attaque à main armée, de port d'armes cachées et de décharge d'armes dans les limites de la ville, a donné un cautionnement de $750 en attendant l'interrogatoire.

Silvey Williams, prévenue de voies de fait, a été envoyé en prison, où elle restera jusqu'à l'interrogation. Elle n'a pas pu fournir un cautionnement de $250.

Cour du recorder Davey.—Patrick Devine, accusé d'obtention de marchandises sous de faux prétextes, a été requis de fournir un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire. Margaret Clark et Geo. Kiteman, convaincus de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été condamnés à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme veuve Dominique Pochelu à Lehman, Abraham et Compagnie, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Annonciation, Cadiz et Fondeur, ayant 60 pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur 100 pieds de profondeur.....$1100

Augustus A. Woods à Alfred A. Cooley, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Jackson, Jefferson, Homer et Madison, ayant 30 pieds de face à la rue Jackson sur 120 pieds de profondeur.....$150

Aristide François Gardanne au New Orleans Mineral Valley R. R. Company, un îlot carré de terre et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Short, Quatorzième, Forshey et l'Avenue Canal, ayant 300 pieds de face à la rue Short, à l'Avenue Canal et 275 pieds aux rues Forshey et Quatorzième.....$400

Vente du shérif—Jos P. Coulon à Stephen Casteral Coulon, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Delord, Baronne, Carondelet et Calliope, ayant 27 pieds de face à la rue Baronne sur 192 pieds de profondeur.....$923

James Patrick Walsh à John Walsh, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Liberté, Terpsichore, Melpomène et Franklin, ayant 32 pieds de face à la rue Liberté sur 124 pieds de profondeur.....$600

Succession.—Hermann Von Hoefe à Emile Von Hofe, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Magazine, Jean, Constance et Cadiz; ayant 30 pieds de face à la rue Camp sur 114 pieds de profondeur.....$195

Théodore Guyol à Daniel O'Sullivan, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Bourgogne, Enghien, Deuphine et l'Avenue Washington, ayant 30 pieds de face à la rue Enghien sur 138 pieds de profondeur.....$300

Joseph A. Spearing à Walter B. Somerville, deux terrains et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Magazine, Camp, Cadiz et Jean, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Camp sur 120 pieds de profondeur.....$375

George A. Jackson et ux. à Ingvard Glover, un terrain et demi et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Ste-Marie, St-André, Annonciation et Laurel, ayant 25 pieds de face à la rue Annonciation sur 159 pieds de profondeur.....$1,350

Basile Lépiace à Philip Gomelas, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Bagatelle et Grande-Hommes, ayant 31 pieds de face à la rue Grande-Hommes sur 83 pieds de profondeur.....$1500

W. S. Duval à Reinhardt Maitre, un îlot carré et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Commercial, Pearl, Clinton et Bienville, ayant 200 pieds de face à chaque de ces rues.....$2000

E. C. Guillot à H. F. M. de Boisdon, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Champs-Elysées, François, Villiers et Robertson, ayant 27 pieds de face à la rue Champs-Elysées sur 181 pieds de profondeur.....$2,000

Place Jackson—Les commissaires de la Place Jackson ont enfin obtenu—en s'imposant à eux-mêmes une assez lourde contribution, si nous ne nous trompons—la somme nécessaire pour l'éclairage électrique de la Place Jackson. Les cinq mats, garnis de fils conducteurs et surmontés du fanal, sont déjà dressés, et dès le 1er mai, le magnifique square, qui fait une si admirable façade à la vieille Cathédrale de la Nile-Orléans, sera inondé de lumière.

Ici, une petite observation : les cinq mats dont il s'agit sont en bois brut, ce qui blesse l'œil pendant le jour et produit un effet disparate au milieu des nuances variées du jardin. Il nous semble qu'une couche de peinture verte rétablirait l'harmonie des couleurs en fondant les mats dans la teinte uniforme du parterre. Ce serait l'affaire d'une dizaine de dollars au plus.

La "New Orleans Photographers Association" s'est réuni, hier soir, au No 80 de la rue du Camp, sous la présidence de M. Charles Coffin.

Une résolution qui remercie les patrons d'avoir consenti à fermer leurs établissements le dimanche, à partir du 6 mai, a été adoptée.

Les officiers suivants ont été ensuite nommés pour l'année courante :

Président—Charles Coffin.
Vice-président—E. C. Williams.
Secrétaire—Sanford B. Horton.
Trésorier—W. Washburn.

Paragraphes.—Le Dr. Archinard, sous-coroner, commencera, mardi soir, 1er mai, l'enquête des faits qui se rattachent à la mort de Martha Fields, c., et à celle de l'officier Coffey. La première est fixée à six heures; la seconde, à sept heures.

—Le "St. Bernard Steam Engine Fire Company No 1", célèbre le neuvième anniversaire de sa fondation et inaugure sa nouvelle machine à vapeur, jeudi prochain, 3 mai. Nous le remercions de son invitation.

—Dimanche prochain, 6 mai, l'Union Nationale des ouvriers sellers et bourreliers, de la Nouvelle-Orléans, donne un grand festival, au bénéfice de son fonds de secours, au Lesper's Park. De nombreux amusements et exercices, un excellent orchestre, un bal brillant et animé, tels sont les attraits de cette fête à laquelle se rendra une foule nombreuse. Le prix d'entrée est de 50 cents.

—Les Drs Maringer et de Roaldès ont déclaré, hier, que le jeune De Bays, qui a été blessé aux "Fair Grounds" par son cheval, était hors de danger. Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir par les nombreux amis du jeune homme.

—Une lampe remplie d'huile de charbon qui était sur une table au No 248 de la rue Lafayette, a été renversée, hier soir, à neuf heures, par un chat. Des rideaux et des couvertures ont été brûlés. Les dégâts sont de dix piastres.

—A la cour civile de district la succession de Herchel Hi Leach, celle de Joseph A. Graham, sont ouvertes.

—Une fausse alarme a été donnée, hier, à trois heures et demie de l'après-midi, de la boîte No 18, du coin des rues St-André et Magazin. Le cheval de la pompe No 23 en se rendant au feu est tombé à l'encoignure Troisième et Magazine; il s'est légèrement blessé à l'un des pieds de devant.

—Ed. Savarahn, en essayant de passer hier matin, entre deux cars, près de la rue Jefferson, a eu le pied blessé. On le transporta à la pharmacie de M. Lilado, rue de Chartres, où il a reçu les premiers soins. Puis des amis l'ont conduit chez lui, au coin des rues St Claude et Union.

—Des voleurs se sont introduits dans l'épicerie de M. Jacob Graff, coin des rues Marais et Louise ; ils ont enlevé d'une boîte qui était dans une armoire, une montre en or, des bracelets, six bagues, une épinglette en diamant, des boutons et un porte-monnaie contenant quatre piastres. La boîte a été trouvée, hier matin, rue Marais, près Piété.

—M. Owen Jenison a ouvert hier, au No 11 de la rue St-Charles, le "Turf Exchange" où désormais les amateurs de *sport* pourront, à toute heure de la journée et de la nuit, avoir les renseignements voulus et parier sur les courses qui ont lieu dans toutes les parties de l'Union. On trouvera chez lui tous les journaux du *sport*.

—Le général Dias et sa suite sont arrivés, hier matin, de St-Louis. Ils ont été escortés à l'hôtel St-Charles par MM. P. L. Cannella, M. Bornio Jr., F. P. Villesana, E. R. Pepin, Chas. De Vaux et Henri Otis, membres d'un comité de la Banque Mexicaine. Le général part ce matin pour le Mexique, à bord du steamer City of Mexico.

—Dans le procès de J. Paris Childress vs. R. C. Davey, relativement à la place de recorder de la partie supérieure de la ville, l'honorable Juge Pitot, juge de la section A, de la cour civile de district, a maintenu "l'exception" et mis hors de cour le procès du demandeur.

—Une rixe a eu lieu, hier soir, aux heures et demie, au No 14 de la rue Gasquet, entre Jules Gardet, âgé de dix-neuf ans, et Antoine Fernandez ; le premier a reçu des coups de quatre livres et l'a laissé à la tête de Fernandez, qui a été grièvement blessé. On l'a transporté à l'Hôpital. Gardet s'est échappé.

—Hy. Thomas, c. a été transporté, hier, à l'hôpital, du coin des rues Bienvie et Commune. Il souffrait d'une blessure que lui a faite Richard Brown, c, qui lui a porté un coup de couteau à la poitrine, le 27 du courant, sur l'habitation Rous, dans la paroisse St-Charles.

—Hier matin, à onze heures et demie, Harry Roberts, petit garçon, a été blessé au marché Poydras, par un nègre qui lui a porté un coup de couteau à l'abdomen. Le nègre s'est enfui.

—Un chien qui a mordu hier matin, M. Joyce à la lèvre, a été tué par la police à au No 129 de la rue Dryades.

Saint-Pétersbourg, 24 avril — La société de géographie a reçu une dépêche de l'expédition polaire, publiée à Yenchpinche de la Léna, disant que tous les membres de l'expédition sont en bonne santé. La plus basse température constatée pendant l'hiver a été de 38° Réaumur au dessous de zéro.

Une jeune fille, conduisant un attelage de deux bœufs remarquables par leur très bonne tenue, s'est présentée au comice agricole de Vaugneray pour disputer le prix du labour. Des l'abord, on hésitait à l'admettre; mais son air résolu et sûr surtout les circonstances qui l'avaient amenée à faire une des plus habiles de sa commune, ont fait vite tomber elle les barrières du champ de labourage.

Mlle Marie Chérat, âgée seulement de dix-neuf ans, a perdu son père il y a deux ans de mort. Son père était fermier d'un domaine de près de 2,000 fr. de bail, et il ne laissait pour continuer son exploitation que sa veuve, un jeune fils et Marie Chérat.

Quitter la ferme au milieu du bail, c'était ruiner toute cette famille; Marie Chérat s'est armée d'un courage peu commun chez une jeune fille; elle a consulté sa mère en lui annonçant qu'elle dirigerait elle-même l'exploitation.

C'est ainsi qu'elle a fait les semailles de printemps, et c'est elle qui les a faites elle-même, par suite de son dévouement à sa famille, le meilleur laboureur de la commune de Brindas. Dix de ses compagnes l'ont accompagnée au concours, et immédiatement après qu'on lui a en décerné le prix qu'elle avait mérité, elles sont montées avec elle sur le char à bœufs qui les avait amenées et l'ont conduite à l'église et de là à sa mère, refusant dans cette circonstance solennelle de prendre part aux danses et aux plaisirs du jour.

Ce fait, dit l'*Armorique*, a fortement impressionné la foule si nombreuse qui se pressait de toutes parts. Partout s'est manifesté pour cette jeune fille le plus profond respect et une espèce d'admiration, d'autant plus que, par son décorum et aucun comm presque dire par sa beauté, c'est bien une demoiselle, donnant à ce mot ses meilleures acceptions.

Le témoignage d'un Terre-Neuve devant la justice.

Un brave et honnête chien de Terre-Neuve, demi-sang, dit la "Paix," était assis au banc des témoins, vendredi dernier, au tribunal de police de Bow Street, à Londres. Qu'importe, pour crime de "tentative de suicide," une pauvre femme qui s'était jetée à la Tamise, mardi dernier, et que le Terre-Neuve avait sauvée. Tranquille à côté de son maître, l'ami intelligent, la patte droite étendue sous la barre, le chien écoutait modestement le récit de son exploits.

Qu'un soir, son maître se promenant sur le quai, l'avait vu revenir, en courant, d'un escalier descendant à la rivière, le regarder fixement, lancer deux fois un aboiement bref, et retourner à la rivière. Le maître y courut aussi et vit son chien à l'eau et lui ramenant à la nage une femme qui se noyait.

Après avoir entendu ce récit, le magistrat déclara que ce chien était "un très noble et intelligent animal. C'est fort mal, ajouta-t-il de l'appeler un "demi-sang." Il réunit en effet les deux noblesses et utiles qualités de Terre-Neuve et du Retriever (rapporteur) et il mérite vraiment au brevet de chien "double-sang."

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

M. Parnell et le parti de la dynamite.

Londres, 28—Le Standard, dans un éditorial où il s'occupe de la Convention irlandaise qui se tient à Philadelphie, dit: M. Parnell sait bien qu'un mot de flétrissure prononcé par lui contre la politique meurtrière de la dynamite produirait un profond effet sur la Convention ; mais ce mot, il ne le prononcera pas, ajoute-t-il, pour ne pas blesser les susceptibilités de ces amis d'Amérique.

L'archevêque Cooke appelé à Rome.

Londres,